Cul, Politique, Griveaux et Macronie, ou la règle des 3P

samedi 15 février 2020, par Jacques COTTA

Il y a déjà 20 ans la règle d'or du succès médiatique -les3 P- courait les rédactions : pognon, putes, politiques. 20 ans après, la Macronie et un des ses serviteurs, Benjamin Griveaux, nous en donnent une très bonne illustration.

A l'âge de 15 ans Emmanuel Macron lui-même s'émancipait avec sa prof de 40. Une belle histoire romantique. Pourquoi pas ? En politique son financier était patron du Minitel rose. Une fois Président, une de ses ministres, une de ses plus farouches pasionaria, s'était révélée sous pseudonyme comme auteur de porno. Depuis le voilà lui-même en voyage en Guyane posant en troublante compagnie sur des clichés pour le moins douteux. Et aujourd'hui c'est donc Benjamin Griveaux, l'ancien ministre, postulant à la mairie de Paris, qui se sent obligé de démissionner après divulgation "d'images gênantes". Les médias, éditorialistes, politiques de tout bord se répandent pour condamner les méthodes. Certes. Mais sur l'essentiel rien ou pas grand chose.

1-Comment des sites internet peuvent-ils hériter de clichés privés ou censés l'être pour les rendre publics ?
2-Que signifie une telle accumulation de frasques qui mêlent pouvoir, fesses, et argent pour un personnel au pouvoir depuis un peu plus de deux ans seulement ?
3-Et que dire de la décadence du pouvoir macroniste qui affirme sa faillite jusque dans la dignité et la morale la plus élémentaire ?

Ce qu'il y a sans doute de plus pourri dans cette affaire, c'est l'attitude de toute cette presse, de tous ces éditorialistes ou responsables politiques de tout bord qui se morfondent et versent une larme sur Griveaux sans même s'interroger sur la haine qu'inspire le personnage, comme son mentor, conséquence de leur politique et propos, notamment en pleine période de Gilets jaunes. Ce qu'il y a de pourri, c'est l'absence totale de compassion de toute cette caste pour les blessés de Griveaux et Macron, de leur police milice, les centaines d'estropiés, d'énucléés, de matraqués, de blessés...

Jacques Cotta
Le 15 février 2020